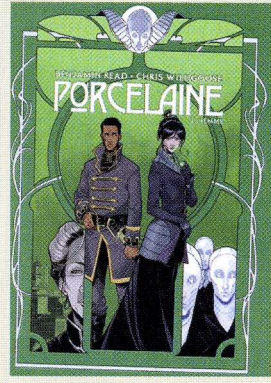


# BANDES DESSINÉES

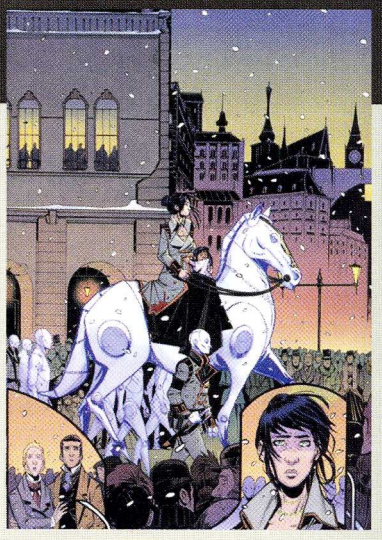
## L'ALBUM DU MOIS



**PORCELAINE (TOME 2 : FEMME)**  
Benjamin Read & Chris Wildgoose

Voilà, signé par deux Britanniques, l'un de ces albums inclassables qui se situent en dehors des temps et des modes. Dans un monde plus ou moins victorien, ou encore napoléonien (en tout cas selon les décors, costumes, architectures), Gamine, dont on a fait la connaissance au tome 1, a hérité de la fortune colossale de son oncle et vit dans une propriété magique isolée du reste de la cité. Le bonheur? Non, car elle est en butte aux sollicitations pressantes de la Générale, qui voudrait bien s'approprier les "Porcelaines", créatures synthétiques ayant recueilli l'âme de certains défunts et qui, doués d'une force fabuleuse bien qu'étant pacifiques, pourraient servir à la guerre lointaine à laquelle se livre la méchante femme. Pour faire céder Gamine, la Générale emploie le plus vile des desseins : la faire courtiser par le beau Capitaine, qui

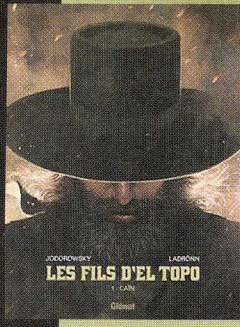
n'est pas loin d'arriver à ses fins... Plus que la trame, qui s'achève de la manière dont se concluait le *R.U.R.* de Karel Capek, plus que d'évidentes références à Dickens comme à *Alice au pays des merveilles*, c'est l'univers graphique ciselé par Wildgoose, soutenu par les couleurs délicates d'André May et Alexa Rosa qui enchante. Un cabaret populeux où Gamine s'encanaille, son jardin clos où les branches des arbres ploient sous les fruits, une prison sous la neige où un homme va être fusillé, les cohortes de Porcelaines si humains malgré leur visage d'albâtre déferlant sur la ville, et comprenant aussi des animaux, dont de très féroces chats-tigres à qui il suffit de dire "Griffe!" pour qu'ils attaquent, ne sont que quelques-uns des tableaux fourmillant de détails, et à la sûreté de trait aussi subtile qu'impressionnante, qui donnent son originalité à ce luxueux album de plus de 120 pages, intégrant comme il se doit nombre de croquis préparatoire. Quant à l'héroïne-titre, mutine ou sérieuse, furieuse ou moqueuse, tendre ou triste, elle est de celle qui devrait garder une place de choix parmi ses sœurs de papier. D'ailleurs on va la retrouver prochainement dans le troisième et dernier opus de la série, *Mère* (Delcourt).



## AUTRES ALBUMS

**LES FILS D'EL TOPO (TOME 1 : CAÏN)**  
Jodorowsky & José Ladrönn

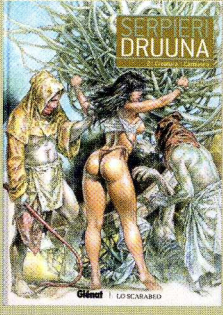
Fils d'El Topo, apparu dans le film éponyme réalisé par Jodorowsky en 1970, Caïn, sombre silhouette toute de cuir noir vêtue, arpente le désert aride pour retrouver ce père à qui il voue une haine inextinguible. Ce qui ne l'empêchera pas d'expédier dans ce monde qu'on dit meilleur tous ceux qui croiseront sa route... et même de ressusciter après avoir reçu une balle mal placée. C'est un cas unique dans la bande dessinée que de voir un cinéaste-scénariste donner suite, 46 ans plus tard, et sous une autre forme, à un film mythique. Pour cela, Jodorowsky a fait appel à José Ladrönn, avec qui il avait déjà collaboré sur *Final Incal*. On ne s'étonnera donc pas de retrouver, à travers les paysages arides et des cadrages virtuoses, l'empreinte de Moëbius dans ce western surréaliste où, comme souvent chez l'auteur, philosophie et spiritualité font bon ménage avec l'action qui flirte aussi avec le fantastique. Ladrönn s'est même amusé à donner au visage du fils celui du père d'origine... qui n'était autre que Jodorowsky lui-même interprétant le rôle! Quant aux fins amateurs de SF (et de western), ils pourront faire le parallèle avec sa saga de la



*Tour noir* de Stephen King. Au total, une réussite d'autant plus frappante qu'elle était totalement inattendue. Ne reste plus qu'à attendre le film de la BD! (Glénat).

**DRUUNA (TOME 2 : CREATURA & CARNIVORA)**  
Paolo Eluteri Serpieri

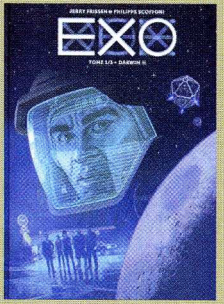
On ne va pas cesser de sitôt de parler de Serpieri et de sa superbe Druuna, puisque les éditions Glénat en ont décidé la réédition des huit albums originaux, sous la forme que quatre albums doubles. Voici donc le second, qu'il est inutile de raconter, puisque l'on continue à y traquer Druuna dans son univers factice, mi-*Alien*, mi-*The Thing*, elle-même étant continuellement poursuivie par des monstres bio-mécaniques qui la violent, la tuent, la mangent... et



laissent renaître, intacte, puisque tout, ou presque, se passe dans son esprit. Druuna se plaint de ne pas savoir si elle vit dans un rêve ou dans la réalité, et à vrai dire le lecteur non plus, au point qu'on peut se demander si Serpieri lui-même sait bien où il trempe sa plume. Ce qui n'a d'ailleurs aucune importance, tant est éblouissant de réalisme son univers claustrophobe, hanté par la plus sulfureuse des créatures féminines que la BD a pu enfanter. 120 planches, suivies d'une vingtaine de pleines pages où le graphiste nous présente, comme dans un défilé de mode, son héroïne plus que dénudée, dans toutes les situations et positions. De quoi faire perdre ses sens à tous les amateurs de SF... et de féminité de papier (Glénat/Lo Scarabeo).

**EXO (TOME 1 : DARWIN II)**  
Jerry Frissen & Philippe Scoffoni

Le proche futur. Vient d'être repérée une exoplanète, Darwin II, qui semble posséder tous les éléments nécessaires à la vie terrestre. Même si, pour l'atteindre, un voyage de 40 ans est nécessaire, une sonde automatique va y être envoyée. Mais l'espace ne se laisse pas si facilement conquérir. Une minuscule météorite incandescente traverse brusquement la station spatiale internationale, l'endommageant gravement et tuant plusieurs de ses occupants. La trajectoire de l'objet semblant venir de la lune, une expédition y est lancée, qui va découvrir à sa surface des traces pouvant avoir été laissées par quelque chose qui ressemblerait à un gigantesque crabe métallique. Et à Terre, autour de l'endroit isolé où l'objet céleste s'est abattu, quelques individus commencent



à présenter des troubles bizarres et une attitude inquiétante. Tous éléments qui bien entendu se rejoignent et possèdent un unique vecteur : Darwin II. On ne connaîtra la suite du mystère qu'avec les prochains albums de ce qui se présente comme une trilogie. Mais, dès ce premier opus, on est pris par le suspense serré dû au scénariste Frissen, qu'illustre de manière classique mais efficace le dessin de Scoffoni, où l'on remarque particulièrement les premières planches, inspirées sans aucun doute - mais il n'y a pas de mal à ça! - par le film *Gravity* (Les Humanoïdes Associés).

**LE NAUFRAGÉ DU TITANIC**  
Alcante, Gihef, Köllé, I. S. Fiki

Et si... le naufrage du Titanic n'avait pas été due à la rencontre avec un iceberg? C'est ce que sembleraient prouver certaines photos prises dans sa carcasse lors de la découverte de l'épave en 1985. Mais alors quelle est la vérité? Flash-back sur 1912 où Margareth, jeune journaliste britannique, pressent que l'accusation portée contre le capitaine du Californian, vaisseau qui aurait croisé la route du Titanic au moment du naufrage et ne lui aurait volontairement pas porté secours est dénuée de tout fondement. En enquêtant avec l'aide d'un jeune lord qui se révélera n'être pas tout à fait ce qu'elle croyait, Margareth connaîtra la vérité, et la machination qui s'y cache (pas si invraisemblables que ça à la veille de la Première Guerre mondiale), un peu tard malheureusement. Voilà un récit passionnant comme peuvent l'être tous ceux qui commencent par "et si?", où flotte, époque oblige, un agréable parfum Sherlock Holmes. Le scénario d'Alcante est astucieux (on regretterait presque la fin bien sombre), et le dessin de Köllé et Fiki, mis en couleurs délicates par Fogolin, est superbe de fluidité et de précision documentaire, particulièrement dans les séquences du naufrage, à se croire chez James Cameron. Une excellente surprise (Delcourt).

